

«Le Lambeau», une expérience de lecture

DR CLAUDE-FRANÇOIS ROBERT

Rev Med Suisse 2018; 14: 1632

Il faut lire «Le Lambeau»¹. Ce livre de 509 pages est à la fois une expérience d'écriture et de lecture. On en ressort essoré. Il suffisait d'écouter les auditeurs de France-Inter intervenant dans une émission (Le Téléphone sonne, 27 juin 2018) pour prendre la mesure de la charge des émotions portées par ce texte: «Le livre de Philippe Lançon m'a aidée sur le chemin de la guérison, témoigne Isabelle qui souffre d'une maladie de Hodgkin depuis 33 ans.»

Mais, ce livre va plus loin. Il va au-delà de l'attentat du 7 janvier 2015 contre la rédaction de *Charlie Hebdo*. L'attentat. Certains achèteront ce livre pour, avec un frisson de voyeurisme, lire le témoignage du rescapé, goûter au sang de Cabu, Charb, Bernard Maris, Wolinski, Tignous, Honoré, Elsa Cayat et des autres. Ce livre va beaucoup plus loin.

«La veille de l'attentat, je suis allé au théâtre avec Nina.» Ainsi, commence la lecture. On suit Lançon dans les heures d'avant, puis au 4^e chapitre on bascule dans le drame. La narration est une compression du temps avec des ralentis et des accélérations mieux construits que ne le rendrait un film. Les tueurs sont des silhouettes noires, des exécutants qui rythment leurs actes à coups de «Allah Akbar». Des acteurs mineurs, qui ne méritent pas plus que cela. Les frères K. finissent par s'effacer dans leur insignifiance. La scène de l'attentat va vite devenir un épiphénomène de l'œuvre, même si elle est essentielle à sa genèse.

D'autres acteurs vont s'imposer, les soignants. Une chirurgienne maxillo-faciale, désignée par son prénom, Chloé (Chloé Bertolus), véritable coach de la reconstruction du visage du journaliste. Aussi, une volée d'infirmières, de brancardiers, de nettoyeuses, un peuple que Lançon nous présente, nous détaille au fil de sa cohabitation forcée avec eux. La chambre du rescapé devient une scène qui voit se croiser les proches, les amis, le Président et sa cour, les collègues, la compagne, l'ex-compagne. Lançon n'est jamais laissé seul. Des agents en charge de sa sécurité partagent son intimité, l'ac-

compagnent dans ses premières promenades. Il lui faudra apprendre à s'en détacher un jour.

Lançon au début est muet. La mâchoire démolie ne lui permet plus de parler, juste de baver sans contrôle. Dans son mutisme, il retient ses mots pour les lâcher par l'écriture. Au réveil du premier jour, on pense bien sûr à «La Métamorphose» de Kafka. Le livre devient alors le récit d'une transformation, d'abord celle de l'auteur, précipité dans une série d'opérations et de greffes qu'il va devoir endurer, accepter et gérer. C'est aussi la transformation de ses rapports avec son entourage, son frère, sa compagne à New York. Les mots nous permettent de percevoir ces rééquilibrages des rapports de force entre l'avant et l'après. L'auteur ne cesse de nous promener dans le temps de l'avant et dans celui de l'après.

Ce chemin de reconstruction nous entraîne dans les étapes mineures de la vie hospitalière. Pansement, anesthésie, réopération, fuite de salive, rééducation. La tension du récit est portée par des menaces (des tueurs qui viendraient finir le travail), des craintes (sa compagne qui a refait sa vie comme danseuse à New York va-t-elle le quitter?) ou des détails futiles (le vélo attaché devant les bureaux de *Charlie Hebdo* est-il toujours là?), à propos du vélo, un policier qui accessoirement lisait Stefan Zweig, lui donnera la réponse page 499.

Dans un entrelacs de digressions, savantes ou non, sur le cours de la vie de l'auteur, ses lectures et reportages, la cicatrisation s'opère enfin. Le lambeau rapiécé forme à nouveau un visage. Les fonctions de mastication, de parole, d'expression faciale sont récupérées. La chirurgie ne peut prétendre au *restitutio ad integrum*. On reste, avec la réparation, dans le temps de l'après. Le témoignage de Lançon nous fait revivre toutes les cicatrisations. Par son expérience, on se projette avec lui dans le chemin de croix de tous les mutilés, de toutes les gueules cassées et il y en a beaucoup de par le monde. Et on se demande combien n'auront pas droit au même niveau de soins,

au Yémen, en Syrie.

L'auteur nous livre les recettes mineures ou majeures qui l'ont aidé à supporter son sort. La musique (L'art de la fugue) pendant les opérations en anesthésie locale. Les auteurs essentiels, Proust «Je ne cite pas Proust par hasard: A la recherche du temps perdu m'a suivi de chambre en chambre et j'y ai puisé sans cesse de quoi méditer, ou de quoi rire, sur ma condition et sur Chloé». On pénètre ainsi dans son imaginaire et cela déclenche une question: «projeté dans une telle situation, quelles seraient mes recettes pour tenir au jour le jour («L'usage du monde» de Bouvier occupera toujours pour moi une place majeure).

Le rapport avec les médecins est finement décrit: sous le charme et la fêrue de sa chirurgienne, tenu à distance par un mandarin, acoquiné à un interne complice de lettres et de jazz. Acte final, il lui faudra s'arracher au cocon hospitalier, se sevrer de ses gardes du corps pour réintégrer le cortège des vivants.

Ecrire en tant que victime d'un attentat, c'est progresser sur le fil du rasoir, entre épanchements, culpabilité du survivant et haine vengeresse. Ce livre trouve la bonne distance, évite les écueils, nous conduit pas à pas vers le nouveau Lançon, cicatrisé.

Sept janvier 2015, «Soumission» de Houellebecq sortait ce jour-là. «Le Lambeau» n'était pas le projet de Philippe Lançon qui allait partir enseigner à Princeton et ruminait sa soirée au théâtre avec Nina. Il a attaché son vélo devant le 10, rue Nicolas Appert à Paris. La suite, vous feriez bien de la lire.

¹ Lançon P. *Le Lambeau*. Paris : Gallimard, 2018.

DR CLAUDE-FRANÇOIS ROBERT

Spécialiste en santé publique
Ruche 39
2300 La Chaux-de-Fonds
cfr robert@bluewin.ch